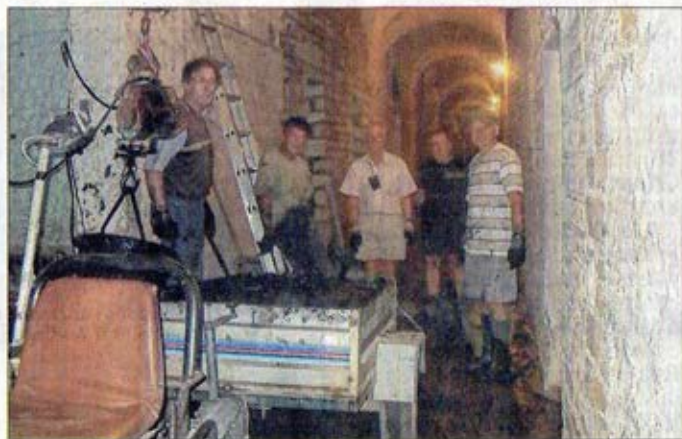


Environnement 100.000 litres d'eau puisée dans une des sept citernes du fort du Mont-Vaudois pour l'usage de la ville d'Héricourt

Pour arroser les fleurs de la ville



■ L'équipe de bénévoles, crottés de la tête aux pieds lors de la grande manœuvre de décombrement de la citerne.

LA CHALEUR CANICULAIRE cumulée avec le déficit pluviométrique, la ville d'Héricourt a épuisé ses réserves d'eau de pluie. Mercredi 22 juillet, elle a reconstitué un stock de 100.000 litres, utile à l'arrosage des fleurs dans une des sept réserves du fort du Mont Vaudois, par un camion-citerne de 25 m³ de l'entreprise Casoli de Quincey à raison de quatre voyages. A la manœuvre de pompage, Jean-Louis, Gérard, Luc et Jean-Marie des piliers de l'AFMV (association du fort du Mont Vaudois) avec du matériel du groupe spéléo Marcel Loubens ont participé très activement. A noter

qu'un nouveau pompage est prévu la semaine prochaine.

1.150.000 de litres d'eau limpide et fraîche

Le fort du Mont Vaudois possède dans son enceinte sept citernes alimentées par de l'eau de pluie collectée par un réseau de caniveau très élaboré. « On n'a pas encore tout compris du système de fonctionnement », reconnaît le seigneur des lieux, Gérard Blanchenoix. Il ajoute : toutes sont pleines, sauf une, la quantité cumulée avoisine 1.150.000 litres d'eau limpide et fraîche. Le volume des deux grandes citernes d'une contenance de 300 m³ chacune a été cal-



■ Luc Boullée, au fond de la citerne, les pieds dans la vase, accroche les fragments du plancher.

culée lors de la construction du fort (1874-1877) pour alimenter 670 hommes durant six mois en cas de siège à raison d'une ration de cinq litres par homme et par jour. » Surprise ! Une fois la cuve vidée, il gisait par le fond depuis un siècle le plancher de la chambre en surplomb. « On le savait, mais il fallait l'occasion pour l'extraire », explique l'équipe « des shadoks ».

Toujours grâce au matériel du groupe spéléo et à l'ingéniosité de son président Jean-Marie, les bénévoles ont décidé de décombrer la citerne. Chaussés de bottes au fond du réservoir à moins 5 mètres du sol, Gérard et Luc accrochaient au palan les débris (planches, poutres, portes, gargousses, balles de fusil...) bien pourris et les ferrailles, tandis qu'une

autre équipe récupérait les fragments. Stockés, ils feront le bonheur des historiens de l'AFMV. Crottés de la tête au pied, les quatre déblayeurs après avoir travaillé un jour et demi étaient heureux de l'aboutissement de cette grande manœuvre.

Prochaines animations le 29 août avec l'UNUCR (chien de sang), et les journées du patrimoine le 19 et 20 septembre.